



Agir par la Culture

2017

{ANALYSE #04}

# CAPITALISME COGNITIF ET ROBOTISATION LES NOUVEAUX MOLOCH... DE PAPIER ?

Par Jean-François Pontégnie  
*Chargé d'études et d'analyses à PAC*



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération  
Wallonie-Bruxelles

# CAPITALISME COGNITIF ET ROBOTISATION LES NOUVEAUX MOLOCH... DE PAPIER ?

Par Jean-François Pontégnie  
Chargé d'études et d'analyses à PAC

**Les discussions sont vives sur les évolutions contemporaines du capitalisme. Pour les tenants du « capitalisme cognitif », on vivrait un nouvel âge du capitalisme ; pour d'autres, la robotisation massive de la production et des services, qui n'est pas sans lien avec les théories précédentes, engloutira des millions d'emplois de par le Monde... Qu'en est-il dans la réalité et quels sont les enjeux de ces débats ?**

## LE CAPITALISME COGNITIF : UN NOUVEAU PARADIGME ?

Toni Negri, Michaël Hardt, Maurizio Lazzarato ou Yann Moulier Boutang (par exemple dans la revue *Multitudes*, qui propose de nombreux articles en ligne)<sup>1</sup> sont, entre autres, les défenseurs d'un courant, relevant de la sphère marxienne<sup>2</sup>, qui soutient que le Monde est en train de passer à l'ère du « *capitalisme cognitif* ». Il s'agit pour eux de tenter d'imaginer où nous mèneront les transformations en cours et, pour cela, de faire une « hypothèse audacieuse » sur l'ordre qui se construit sous nos yeux.

Cette hypothèse du capitalisme cognitif porte sur le fait que l'enjeu des mutations actuelles n'est pas de poursuivre l'ancienne logique de développement industriel sur de nouvelles bases, mais correspond plutôt à la transition vers une « nouvelle phase du capitalisme », au cours de laquelle **le capitalisme cognitif se présenterait comme la tentative d'une sortie de la crise du capitalisme industriel lui-même**. Dans le cadre de cette grande crise de mutation, au sein des pays capitalistes dits avancés, le capitalisme cognitif serait une métamorphose majeure dont l'importance est comparable à celle qui, entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, nous a menés du capitalisme mercantiliste au capitalisme industriel.

## LES ROBOTS, NOUVEAUX MOLOCH DE L'EMPLOI ?

Divers articles et livres récents se font l'écho des dégâts que ne manqueront pas de causer, en termes d'emplois, la « robotisation » et autres avatars technologiques – génétique, biotechnologies, etc.. On citera l'article de référence de 2013 de Carl B. Frey et Michael A. Osborne, *The future of employment: how*

1. [www.multitudes.net](http://www.multitudes.net)

2. Au sens ici où les auteurs sont des lecteurs de Marx, dont ils reprennent nombre de concepts, mais qu'ils entendent « lire pour la première fois » (Michel Henry) ou dont ils entendent rejeter les précédentes interprétations concrètes.

susceptible are jobs to computerisation?<sup>3</sup>, qui prévoit que 47 % des emplois sont menacés par l'automatisation aux États-Unis. Ou encore le livre du futurologue américain Martin Ford : *The rise of Robots, Technology and the Threat of a Jobless Future*<sup>4</sup> et le rapport présenté au Forum de Davos en 2016 : *The Future of Jobs Employment, Skills and Workforce Strategy for the Fourth Industrial Revolution*<sup>5</sup>.

Dans tous les cas, il est question de la perte de millions de postes de travail. Ce serait donc la fin de l'emploi.

## L'ILLUSION TECHNOLOGIQUE

Les auteurs qui critiquent ces courants se font un plaisir de citer les précédentes prophéties du même acabit et de souligner l'espèce d'hallucination technologique dont sont victimes leurs auteurs.

Jean Gadrey<sup>6</sup> revient sur le rapport Nora/Minc, paru en 1978 sous le titre **L'informatisation de la société**<sup>7</sup> et qui constitua « *le document de base du mythe informatique français de cette époque* ». Nous n'entrons pas ici dans le détail, mais retenons que Jean Gadrey démontre que « *les auteurs de ce rapport se sont lourdement trompés sur presque toutes leurs prévisions. Ils voyaient dans l'informatique et dans la "télématique" une révolution, plus importante que celles de la machine à vapeur, des chemins de fer et de l'électricité [...] qui allait provoquer des gains énormes de productivité [...]. C'est exactement l'inverse qui s'est produit à partir de la fin des années 1970.* » On pourrait, dans la même veine, citer les livres et rapports relatifs à la « nouvelle économie », à l'« e-économie » ou à la « fin du travail » de Jeremy Rifkin (1995), etc.

Michel Husson<sup>8</sup> se montre quant à lui sarcastique ; il souligne d'une part que « *ce type de prédictions est le thème favori des gourous qui resservent périodiquement la même soupe* » et, de l'autre, qu'il s'agit d'une « *méthode consistant à vouloir être moderne et novateur à tout prix* », quitte à tomber « *dans l'à-peu-près et le n'importe quoi*<sup>9</sup> ».

En dehors de ces considérations, il convient de montrer que ces auteurs se sont trompés et se trompent encore lourdement et, ensuite, de comprendre pourquoi ou comment...

## TROIS FAITS

### 1. La productivité<sup>10</sup>

On appelle paradoxe de Solow (du nom de l'économiste Robert Solow) le fait que, malgré les investissements considérables réalisés dans les nouvelles technologies, la croissance de la productivité faiblit (Solow : « *l'informatique se voit partout, sauf dans les statistiques de productivité* »).

Énoncé en 1987, ce paradoxe tient toujours... Michel Husson : « *Le ralentissement de la productivité est en effet aujourd'hui un phénomène à peu près universel et qui n'est pas vraiment compris par les économistes* ». Comme le montre la ligne

3. *L'avenir de l'emploi : quelle est la sensibilité des emplois à l'informatisation ?* (Traduction personnelle)  
<http://gesd.free.fr/freyosborne.pdf>

4. *L'arrivée des robots, technologie et menace d'un futur sans emploi* (Traduction personnelle)

5. *L'avenir de l'emploi, compétences et stratégie de la force de travail pour la 4<sup>e</sup> révolution industrielle* (Traduction personnelle)  
[http://www3.weforum.org/docs/WEF\\_Future\\_of\\_Jobs.pdf](http://www3.weforum.org/docs/WEF_Future_of_Jobs.pdf)

6. *Le mythe de la robotisation détruisant des emplois par millions*, Jean Gadrey, blog Alternatives économiques – 1-2-3 (juin 2015).  
<http://alternatives-economiques.fr/blogs/gadrey/2015/06/01/le-mythe-de-la-robotisation-detruisant-des-emplois-par-millions-1/>

7. <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/154000252/index.shtml>

8. *Le grand bluff de la robotisation*, Michel Husson – juin 2016.  
<http://alencontre.org/societe/le-grand-bluff-de-la-robotisation.html>

9. Dans un article paru sur le site Multitudes lui-même : *Sommes-nous entrés dans le capitalisme cognitif ?*  
<http://www.multitudes.net/Sommes-nous-entres-dans-le/>

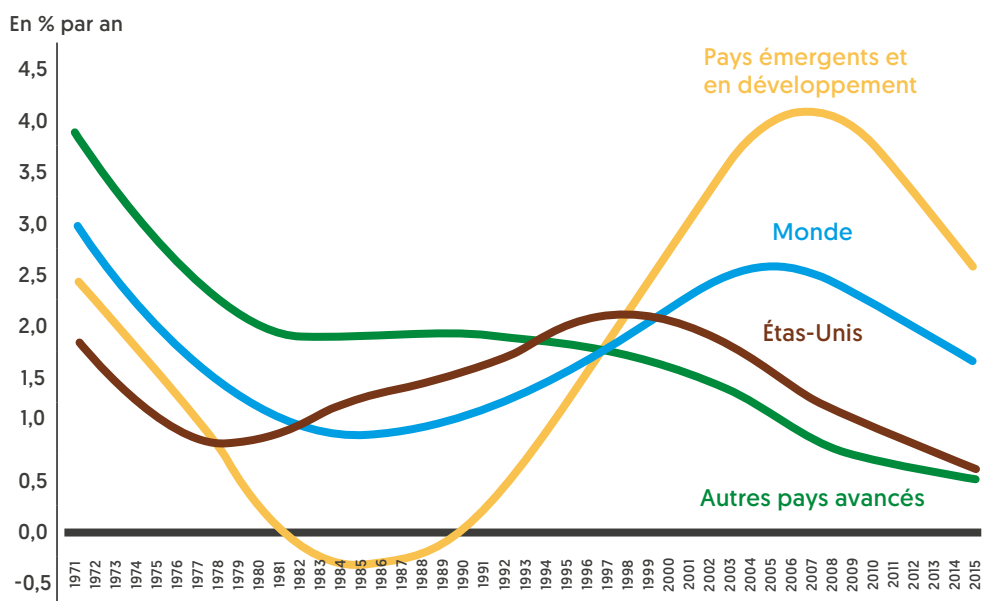
10. La productivité est le rapport entre la production de biens et la quantité de facteurs de production. Pour le dire simplement, la productivité augmente quand il faut moins d'heures de travail (c'est un des « facteurs de production ») pour produire une même marchandise.

verte du graphique suivant<sup>11</sup>, la productivité des pays développés (hors USA) diminue inexorablement depuis 1971, celle des USA depuis 1998-1999 et celle des pays émergents depuis 2007-2008...

11. [https://www.conference-board.org/retrievefile.cfm?filename=Productivity-Brief\\_SummaryTables\\_2016.pdf&type=subsite](https://www.conference-board.org/retrievefile.cfm?filename=Productivity-Brief_SummaryTables_2016.pdf&type=subsite)

12. *Imperialism and the Law of Value*, John Smith, Global Discourse [Online], 2: I, 2011 <https://globaldiscourse.files.wordpress.com/2011/05/john-smith.pdf>

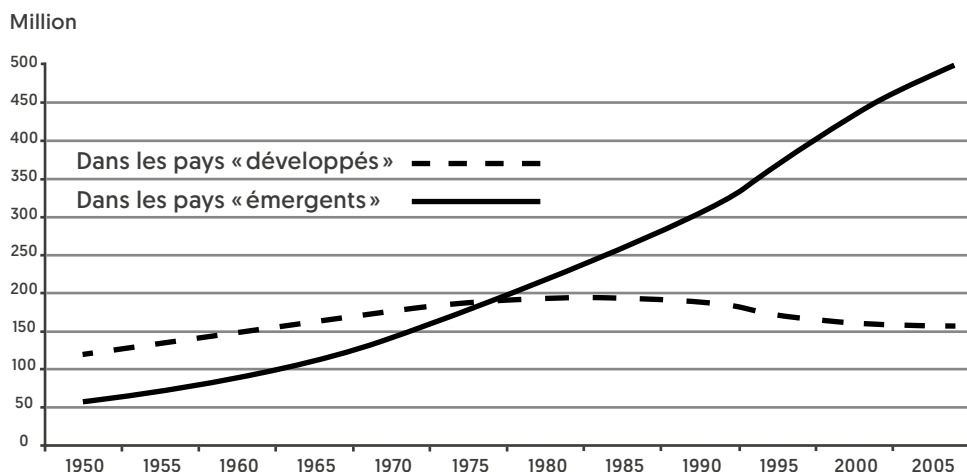
### Tendances de la productivité du travail (PIB par tête) 1971-2015



## 2. L'emploi

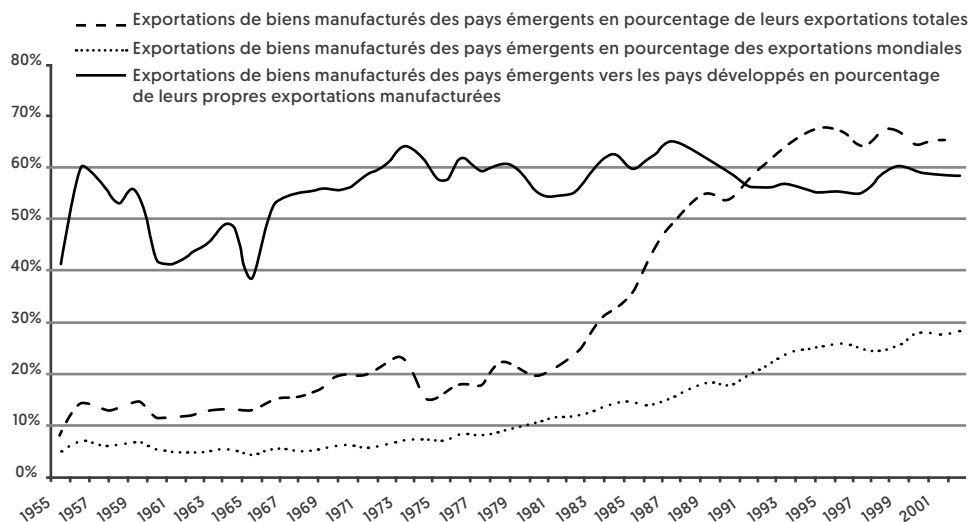
De façon finalement cohérente avec les données de la productivité, les chiffres de la main d'œuvre manufacturière démontrent que, si entre 1975 et 1980, les forces de travail des pays émergents et industrialisés ont été identiques (et tournaient ensemble aux alentours de 370 millions de travailleurs), entre 1980 et 2005, les premières ont augmenté de 170% – dépassant à elles seules les 370 millions de 1975-1980 – tandis que les secondes ont diminué de moins de 20%...<sup>12</sup> De toute façon, entre 1975 et 2005, la « force de travail industrielle » a été multiplié par 1,8 environ.

### Force de travail industrielle mondiale



### 3. Les exportations

#### Échanges commerciaux des économies émergentes en bien manufacturés



L'on voit que, entre 1965 et 2001, les pays émergents ont connu une véritable explosion de leurs exportations de biens manufacturés. Si la répartition de ces exportations des pays émergents vers les pays développés semble ne pas augmenter dans les mêmes proportions (elle passe d'environ 40 % à 60 %), c'est que, souligne John Smith, une grosse partie des 40 % exportés « ailleurs » sont en réalité envoyés vers d'autres pays émergents pour être à nouveau manufacturés (complétés, achevés, emballés, etc.), avant leur expédition définitive vers les pays développés.

Michel Husson conclut : « si l'on raisonne au niveau de la planète, les logiques de production tayloriennes<sup>13</sup> semblent avoir trouvé une seconde jeunesse au travers de la diffusion d'un certain nombre d'innovations technologiques et organisationnelles. Une dualité est perceptible au sein du système productif entre une logique "productive cognitive" et une logique "productive taylorienne flexibilisée" ».

#### UNE POSTURE HYPNOTIQUE ?

Il ressort des quelques données que nous venons d'exposer que le « capitalisme cognitif » n'est pas une « nouvelle forme historique de capitalisme », au niveau mondial du moins. L'on décèle dès lors chez les théoriciens du capital cognitif « une certaine fascination technologique [qui] court-circuite la réflexion sur le modèle social d'ensemble qui en découle »<sup>14</sup>. Il en est au reste de même pour ceux qui soutiennent qu'une robotisation massive de la production (et des services) annoncerait la « fin du travail ». Ce biais – presque hypnotique – conduit les théoriciens et autres analystes à méconnaître divers aspects des réorganisations du travail. On peut, rapidement, retenir une généralisation abusive « à des secteurs entiers des cas constatables sur des "segments" d'activités où, en effet, la "machine" remplace le travail humain » ou encore l'oubli de ce que, « pour nombre de métiers, le contenu de l'activité et de la

**13.** C'est-à-dire la production industrielle organisée selon le taylorisme - du nom de son inventeur, l'ingénieur américain Frederick Winslow Taylor (1856-1915), qui désigne la forme d'organisation scientifique du travail (OST) définie par lui et ses disciples à partir des années 1880.

**14.** Michel Husson, op. cit.

*production change fortement, se diversifie ou "s'enrichit" en services nouveaux. [si] bien [que] tel métier dont on supposait qu'il allait disparaître peut voir son contenu transformé et les emplois correspondants maintenus.»<sup>15</sup>*

## BRIÈVEMENT : LA QUESTION ÉCOLOGIQUE

Les divers tenants de la fin de l'emploi, souligne Jean Gadrey, ignorent les contraintes écologiques. Pourtant, l'on sait que les robots, et les technologies assimilées, sont très énergivores, consomment beaucoup de matières premières et de minerais devenant rares. En d'autres termes, une généralisation de ces technologies est impossible : elle va se heurter dans un avenir très proche à un obstacle économique (les métaux rares devenant financièrement inaccessibles) et écologique, puisque produire plus avec moins de travail c'est consommer plus de matières et d'énergie, avec plus de rejets. On notera au passage qu'on est très, très loin de l'«immatériel» postulé...

## LA QUESTION SOCIALE : UNE EXPLOITATION RENOUVELÉE

Les «prospectivistes» font comme si la technologie s'imposait dès qu'elle existe, qu'elle s'imposait vite et que c'était *forcément* souhaitable ou, en tout cas, inévitable.

C'est ignorer les nombreux aspects sociaux du phénomène.

### 1. Les pays émergents, le Sud<sup>16</sup>

John Smith<sup>17</sup> soutient que la dérégulation (i. e. la plus grande suppression possible de l'ensemble des restrictions à la circulation des marchandises) menée pendant longtemps sous l'égide de l'OMC n'a été inspirée que par la nécessité dans laquelle se trouvait le grand capital des nations développées de pouvoir recourir à une main d'œuvre moins onéreuse partout dans le monde. Smith lie cette mutation, entre autres, au frein que constituaient l'ensemble des organisations sociales des pays développés à une exploitation accrue (ou retrouvée). Smith appuie son raisonnement sur le fait que la libéralisation des échanges n'a eu aucune espèce d'équivalent en matière de liberté de déplacements des humains... Que du contraire même, comme en témoigne au demeurant et par les temps qui courent la militarisation galopante de la «protection des frontières»...

Dans la mesure où tout démontre que la différence de «productivité» des pays émergents ne peut pas expliquer les différences de salaires, les délocalisations ne s'expliquent que par le fait que les travailleurs des pays du Sud sont nettement plus exploités que ceux des pays développés. C'est pourquoi, pour Smith, on voit ainsi se prolonger, dans des formes renouvelées ou anciennes, le schéma historique de la «*relation impérialiste d'une poignée de nations oppressives sur une vaste majorité de nations opprimées*»<sup>18</sup>.

### 2. Les pays développés

La technologie, cognitive ou robotique, telle qu'elle est présentée par ses chantres, a une fâcheuse tendance à occulter la voie qu'elle a ouverte au renouvellement – au renforcement – des rapports de domination dans les

15. Jean Gadrey, op. cit.

16. Le «global South», écrit Smith.

17. *Imperialism and the Law of Value*, op. cit.

18. Selon la formule de Lénine employée vers 1915.

entreprises. Pour Michel Husson, « *le point de vue juste semble précisément celui-là : la modernité capitaliste permet de reproduire les formes les plus anciennes de l'asservissement salarié* », puisqu'en effet, « *les transformations technologiques sont mises à profit pour mieux contrôler les travailleurs. Les contraintes qu'ils subissent n'ont jamais été aussi pesantes, et les nouvelles technologies sont mises à profit pour exercer un contrôle de plus en plus serré et de plus en plus individualisé* ».

19. *Critique de l'organisation du travail*, Thomas Coutrot. Éditions La Découverte, 2002

## POUR LE RETOUR À UNE CRITIQUE HISTORIQUE ET CONFLICTUELLE

La présente analyse entendait examiner ce qu'on nous présente comme l'inexorable fin du travail et la dématérialisation de l'économie. À se pencher sur la réalité, on constate que nous sommes loin du compte : d'une part, le nombre de travailleurs continue d'augmenter, d'autre part, leur remplacement dans *certaines segments* de la chaîne de production induit une telle pression sur l'environnement qu'elle n'est guère tenable à court ou moyen terme.

Outre que, obnubilé par le mirage technologique, le discours des prospectivistes et autres prophètes des « révolutions » économiques s'appuie sur des erreurs factuelles, il a comme conséquence, dangereuse, de soustraire aux regards ce qui en dernier ressort fonde le capitalisme : l'exploitation du travail humain et l'évolution de ses modalités.

Il est pourtant urgent comme le demande (et le fait) Thomas Coutrot<sup>19</sup> de ré-envisager le travail sous la perspective de l'histoire d'un conflit fondateur, et sans cesse renouvelé, entre employeurs et travailleurs, c'est-à-dire d'examiner la relation sociale entre le capital et le prolétariat.

Il est temps que le débat démocratique se ressaisisse et des relations de travail et, au-delà encore, de la question même de la production de marchandises, qui pose de façon de plus en plus pressante la possibilité de notre vie sur Terre.